

La Mort d'un Enfant

Vers la fin de décembre 1870, les troupes francaises occupaient le plateau d'Avion ; un matin, les Prussiens demasquerent tout a coup une veritable ceinture de batteries d'artillerie qui couvrirent immediatement les soldats francais d'une pluie de fer. On repondit au feu de l'ennemi, mais ce fut helas ! avec plus de courage que de succes. La situation etait desesperée. Les obus tombaient avec une violence meurtrière. Ordre fut donne d'evacuer le plateau ; cette evacuation eut lieu dans la nuit du 29 au 30 decembre.

Les soldats se retiraient, la rage au coeur, tristes, desesperés ! C'etait sinistre, ce depart dans la nuit, au milieu de la neige ! On sentait approcher la fin de la resistance, et chacun marchait la tête basse sans rien dire. Un des soldats, qui se trouvait en tête des troupes, heurta du pied un corps étendu sur la route, il se baissa et vit un enfant d'une dizaine d'années qui paraissait inanimé.

Il prit le pauvre petit dans ses bras et le porta jusqu'à un caisson d'artillerie où on l'installa tant bien que mal ! Alors, on s'aperçut qu'il était à demi vêtu, qu'il avait les pieds nus et que sa chemise, à l'endroit de la poitrine, avait une tache de sang ; c'était miracle qu'il ne fût pas mort de froid !

Un brave artilleur jeta sur lui son grand manteau et l'enveloppa. Peu après, la chaleur ranima le pauvre enfant. Au petit jour, comme on arrivait à Paris, il ouvrit les yeux.

Son étonnement fut grand de se voir entouré de soldats français, il eut un sourire navrant. Puis, soudain, il poussa un cri, porta sa main à sa chemise et montra une blessure autour de laquelle le sang, sous l'action du froid, s'était comme figé.

—Qu'est ce que tu as là ? lui demanda-t-on.

—C'est un coup de bayonnette, répondit-il.

On l'interrogea et il raconta alors une histoire poignante.

Le pauvre petit habitait aux environs de Gagny.

Son père était un pauvre ouvrier. Tous deux vivaient seuls. A l'arrivée des Prussiens, le père, pris de fureur et de chagrin, avait emprunté un fusil et était parti après avoir confié son enfant à des voisins.

Le lendemain, il revint ; il était harassé de fatigue.

Il n'avait plus son fusil. Il remercia les voisins qui avaient gardé le petit, le prit par la main et rentra chez lui.

—Où donc es-tu allé père ? questionna l'enfant.

—Faire mon devoir ! répondit l'homme.

Et il montra au petit ses mains noires le poudre.

—Allons ! ajouta-t-il, je vais me reposer ; j'ai bien gagné le droit de dormir un peu...

Comme il allait se jeter sur son lit, la porte s'ouvrit avec violence et quatre ou cinq Prussiens entrèrent.

L'un d'eux se précipita en avant et tendit un fusil vers l'ouvrier ; c'était celui avec lequel il était parti la veille.

En mauvais français, le Prussien s'écria :

—C'est à vous, ça !

Le brave patriote n'essaya pas de nier.

—Eh bien oui ? c'est à moi, dit-il.

Tout de suite on s'empara de lui et on l'emmena. L'enfant suivit en sanglotant. Conduit au quartier général des Prussiens, le procès du prisonnier ne fut pas long. Quand le malheureux sortit de la maison où

était le commandant Prussien, il était condamné à être fusillé ; il n'avait pas bronché ; seulement, un sanglot lui monta à la gorge en songeant à son enfant.

—Le pauvre petit ! dit-il, que va-t-il devenir ?

Soudain il eut un cri. Le malheureux petit enfant avait attendu devant la porte où l'on jugeait son père, et en le voyant reparaitre, il s'était élancé vers lui.

—Père, s'écria-t-il en tendant les mains.

Aussitôt, un des Prussiens le saisit par le bras, et brutalement le repoussa. L'enfant, plein de fureur, essaya de résister et porta au soldat un coup de son petit poing fermé.

A peine l'avait-il fait qu'il tomba à la renverse ; un autre soldat lui avait donné un coup de bayonnette dans la poitrine. Le père aveuglé par la rage, s'était débattu pour courir au secours de son propre enfant et se ruait sur le Prussien avec une énergie féroce.

Mais il fut empoigné, saisi, serré, et un de ceux qui le retenaient lui appliqua un revolver sur la tempe. Le Prussien fit feu ; la tête du patriote sautait en éclats. Après cette horrible tragédie, l'enfant fut conduit dans une salle où se tenaient un assez grand nombre de soldats. On le fit étendre sur une botte de paille. Vers le soir, il s'aperçut que la salle était presque vide. On ne songeait plus à lui.

Alors, malgré la souffrance qu'il endurait, il se leva, et, se faisant petit, glissant dans l'ombre, rampant presque, il était tombé au travers de la route, où on l'avait recueilli. Tel est le lamentable récit que fit l'enfant. On s'empressa de le transporter dans une ambulance. La fièvre l'avait saisi, il grelottait, et ses dents claquaient les unes contre les autres.

Une brave Sœur de St-Vincent de Paul, uno de ces héroïnes qui, pendant le siège de Paris, se dévouaient à soigner les blessés et à consoler leur agonie, veilla sans relâche au chevet du petit malade. Elle s'efforça d'adoucir ses souffrances et les lui fit offrir à Jésus. Dans son délire, on entendait l'enfant s'écrier :

—Père ! père ! écoute... Les Prussiens sont là !... Attends, mon père, j'arrive !

Et il se redressait presque debout sur son lit, les yeux grands ouverts, les poings fermés. C'était pitié de voir souffrir ainsi ce pauvre enfant, avec sa figure pâle et sa poitrine entourée de bandes de linge.

Un matin, en s'approchant de lui le médecin le trouva dans un état désespéré. L'enfant râlait. Ses lèvres remuaient. Toujours on entendait sortir les mêmes mots : "Père, tu... les Prussiens".

La Sœur le prit dans ses bras. Pour le calmer, elle lui baisa doucement le front. Au même instant, la tête du pauvre enfant glissa sur l'oreiller, l'infortuné venait de mourir, et suivant la belle expression de Victor Hugo :

"Sa petite grande âme s'était envolée vers Dieu."

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

—Père, tu... les Prussiens".

La Cuisine

PATE A LA VIANDE

2 tasses de farine.

2 cuillerées à thé de poudre à pâtisserie.

2 cuillerées à soupe de beurre ou de saindoux.

Du lait et de l'eau froide.

Tamisez la farine et la poudre à pâtisserie ensemble, ajoutez y le beurre avec une cuiller ; si vous vous servez de saindoux, mettez un peu de sel. Mettez le lait ou l'eau de manière à faire une pâte qui se roule bien. Étendez dans un plat beurré un rang de pâte mince, puis remplissez de viande coupée fin, en y ajoutant une tasse de sauce, et couvrez de pâte. Faites cuire une demi heure dans un fourneau bien chaud.

PATE AU PORC FRAIS

"YORKSHIRE"

Faites la croûte comme pour les autres pâtes à la viande. Étendez un rang de pâte dans un plat beurré, puis remplissez de rangs de porc, coupé par tranches minces et assaisonné de sauge, de poivre et de sel, et de rangs de pommes de terre, pelées et tranchées fin. Versez ensuite un peu d'eau chaude ou de bouillon de bœuf, puis couvrez de pâte.

ROTI DE PORC FRAIS

Enlevez la couenne et une partie du gras s'il y en a trop. Que votre fourneau soit bien chaud pour y mettre cuire le porc frais, et au bout d'un quart d'heure ou vingt minutes, jetez sur la viande une tasse d'eau bouillante, puis de la sauge, du poivre et du sel ; arrosez fréquemment. Faites cuire longtemps, car plus le porc frais est cuit, meilleur il est et plus il est sain. Ne faites pas de sauce, c'est trop gras pour être bon.

CROQUETTES DE BŒUF

Hachez les restes de bœuf froid bien fin ; à une tasse de cette viande hachée ajoutez une demi-tasse de miettes de biscuit, un œuf, de la moutarde, de la graine de céleri moulu, du poivre et du sel et mêlez bien ensemble ; il est bon de mettre un peu d'eau chaude ou de sauge de viande pour faire prendre ensemble les miettes de biscuit. Faites de tout petits pains que vous ferez frire dans le beurre.

SOUPE AUX HUITRES

Faites chauffer jusqu'à ébullition une tasse de lait et deux tasses d'eau, puis ajoutez gros comme un œuf de beurre, du poivre et du sel ; versez une chopine d'huitres fraîches et faites bouillir une fois, et la soupe est prête.

Histoire d'Helene

AVEC DES LETTRES

L. N. E. N. E. O. P. Y. L. I. A. E. T. L. V. L. I. A. E. T. O. Q. P. L. I. A. E. T. E. D. L. I. A. E. T. M. E. R. A. I. L. I. A. E. T. D. S. E. D. I. T. L. I. A. C. D. L. I. A. O. B. I. L. I. A. E. T. A. C. H. T. L. I. A. E. T. A. J. T. K. O. T. A. B. O. L. I. A. V. G. T. L. I. A. R. I. T. E. L. I. A. D. C. D. A. G.

AVEC DES MOTS

Helene est née au pays grec, elle y a été élevée, elle y a été occupée, elle y a été aidée, elle y a été aimée et haie, elle y a été déesse et déité, elle y a cédé, elle y a cbei, elle y a été achetée, elle y a été agitée, cako-tée, abaisée ; elle y a végétée, elle y a hérité et elle y est décédée âgée.

Malvina Laverdière.

THE SPECIAL ATTRACTIONS

For this week are

LADIES' FURS!

LADIES' FUR SACQUES!

LADIES' CLOTH SACQUES!

For Style, Variety and Low Prices, never approached here before.

Our Millinery Department is full of Novelties!

- Our Dress Goods Department! Our Boot & Shoe Department!
Our Clothing Department! Our Hat & Cap Department!
Our Underwear Department! Our Fancy Goods Department!
Our Glove & Hosiery Department! Our Neck-Tie Department!
Our Carpet Department! Our Curtain Department!

ARE ALL FULL OF NOVELTIES AT BARGAIN PRICES

Please have this confirmed by an early Inspection of each Department.

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, Jan. 7th. 1899

The White Sewing Machine Co. advertisement featuring 'The White King' brand and 'The White Leads' brand. Includes text: 'IN SPEED - IN STAYING QUALITIES - IN BEAUTY - IN EVERY REQUISITE OF HIGH GRADE CONSTRUCTION THE WHITE LEADS THE WHITE SEWING MACHINE CO. CLEVELAND, OHIO. NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS.'

SAVE MONEY FREE! FREE! advertisement for Cornish & Co. Includes text: 'only firm where you get the Real Exact Value for your money... CASH OR ON EASY PAYMENTS... CORNISH & CO. WASHINGTON, N. J.'

PATENTS advertisement with '50 YEARS' EXPERIENCE' and 'TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.' Includes text: 'Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable... MUNN & CO. 361 Broadway New York.'

PATENTS PROMPTLY SECURED advertisement. Includes text: 'GET RICH QUICKLY. Write today for our beautiful illustrated Book on Patents and the fascinating story of a poor inventor who made \$25,000,000... MUNN & CO. 361 Broadway New York.'

R.I.P.A.N.S. advertisement. Includes text: 'Packed Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS. This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription... R.I.P.A.N.S. 25'

MENTHOL D&L PLASTER advertisement. Includes text: 'Nous garantissons que ces Plasters allégeront la douleur plus vite que tout autre emplâtre... DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd., MONTREAL. Décrivez-vous des contrefaçons.'

Ripans Tablets cure bad breath... Ripans Tablets cure headache... Ripans Tablets cure liver troubles.